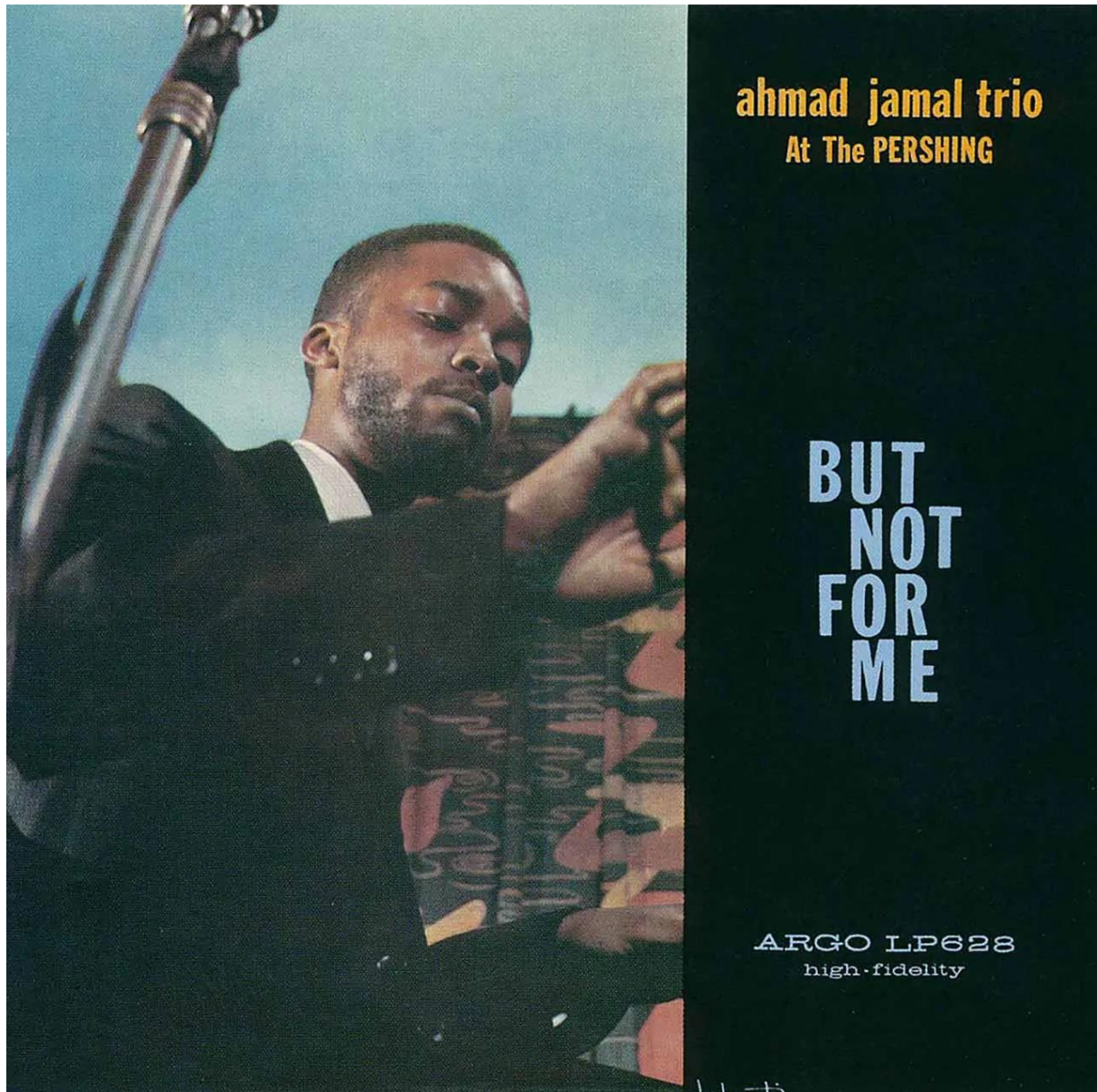


Le pianiste Ahmad Jamal se souvient de l'album "At The Pershing »

At The Pershing : But Not For Me" est devenu l'un des plus grands disques de l'histoire de Chess Records. Ahmad Jamal se souvient de ce qui s'est passé.

Publié le 16 janvier 2023

Par [Charles Waring](#)



Chess Records est synonyme de la scène blues électrique de Chicago dans les années 50, lorsque des noms emblématiques tels que Muddy Waters, Howlin' Wolf, Bo Diddley et Chuck Berry se sont imposés, contribuant à faire du label indé de Leonard et Phil Chess dans la Windy City l'un des principaux promoteurs de la musique R&B en Amérique. Mais on oublie souvent qu'un pianiste de jazz du nom d'Ahmad Jamal a joué un rôle majeur dans le remplissage des caisses du label et l'élargissement de son public.

À 89 ans, Jamal est l'un des derniers géants de l'âge d'or du jazz des années 50 à être encore actif musicalement. S'il est semi-retraité, le pianiste vétéran se manifeste encore de temps à autre pour des concerts ponctuels et continue d'enregistrer assez régulièrement (son 67^e album, *Ballades*, un recueil de pièces en solo et en duo, est sorti en septembre 2019).

Parlant à Discover Music depuis sa maison en Nouvelle-Angleterre, Jamal se projette plusieurs décennies en arrière pour se souvenir d'un événement spécial auquel il s'est produit. *"Il s'agissait d'un concert historique au Carnegie Hall que l'entrepreneur Morris Levy avait organisé pour le 25^e anniversaire de Duke Ellington"*, explique-t-il. *"Billie Holiday, Charlie Parker, Dizzy Gillespie, Stan Getz... et moi étions à l'affiche*. Jamal possède encore l'affiche de ce concert de 1952 - *"Ils ont mal orthographié mon nom, A-M-A-D"*, dit-il en riant - qu'il conserve précieusement, disant qu'il la regarde pendant qu'il parle.

"C'était ma première apparition au Carnegie Hall, mais je suis la seule tête d'affiche encore en vie. Il ajoute avec une pointe de nostalgie : *"Aujourd'hui, à 89 ou 90 ans, j'apprécie chaque instant parce qu'aucun d'entre nous ne sortira vivant d'ici."*

Comment Ahmad Jamal s'est mis aux échecs

Il fait suivre cette déclaration d'un long gloussement d'autodérision. Mais malgré son apparente abondance d'humour, Jamal est un musicien très talentueux. Il est originaire de Pittsburgh : enfant prodige, il a commencé à jouer du piano à l'âge de trois ans et, à l'adolescence, il a attiré l'attention du grand jazzman Art Tatum. Puis, après avoir déménagé à Chicago en 1948, il a été découvert par le producteur de disques visionnaire John Hammond, l'entrepreneur patricien qui avait fait connaître Billie Holiday et qui a ensuite contribué à faire connaître Aretha Franklin et Bob Dylan au reste du monde. Hammond a donné à Jamal sa première chance d'enregistrement en 1951, mais c'est sept ans plus tard, lorsque le pianiste a été engagé par Chess Records, que sa carrière a véritablement décollé.

Se souvenant de son entrée chez Chess en 1956, Jamal raconte : *"J'ai enregistré à court terme pour une petite société appelée Parrot, qui appartenait à un DJ et à une personnalité de la radio appelée Al Benson. Il a été attiré par mon style, j'ai donc fait quelques enregistrements pour lui et il a ensuite vendu ces masters à Leonard Chess. C'est ainsi que j'ai commencé à travailler avec eux"*.

Mais c'est deux ans plus tard que Jamal a touché le jackpot, et il ne lui restait plus qu'un seul enregistrement définitif : *At The Pershing : But Not For Me*, enregistré pour la marque de jazz de Chess, Argo. L'album capture le trio de Jamal (avec Israel Crosby à la basse et Vernell Fournier à la batterie) lors de leur résidence à l'hôtel Pershing de Chicago en janvier 1958.

La réaction à At The Pershing

At The Pershing : But Not For Me est bien plus qu'un disque : c'est un phénomène. Sa notoriété et sa popularité se sont répandues comme une traînée de poudre. Il est resté en tête des hit-parades américains de jazz pendant des mois et s'est installé pendant 107 semaines dans les classements d'albums du Billboard.

"Cet album s'est vendu à plus d'un million d'exemplaires et se vend toujours. L'incrédulité est palpable dans la voix de Jamal, comme s'il n'arrivait toujours pas à comprendre le succès et l'étonnante longévité de cet album. S'interrogeant sur les raisons pour lesquelles le disque a

trouvé un écho auprès d'un si grand nombre de personnes, le pianiste attribue cela au pouvoir de la musique : *"C'est contagieux. La musique appartient au monde. Donc quelque chose qui a de la valeur, que ce soit le Boléro de Ravel ou, plus précisément, At The Pershing, le monde l'écoute. Et si c'est bon, vous aurez un ou deux auditeurs... et j'en ai eu un peu plus que deux !*

Ce disque a certainement changé la vie de Jamal, transformant le jeune homme de 28 ans en un nom connu de tous. *"Je pourrais écrire des volumes à ce sujet", dit Jamal en riant. "La vie a changé et elle continue de changer en conséquence. C'est ce qui m'a permis de payer les factures pendant les 61 dernières années. Et ça continue. C'est vraiment incroyable. C'est pourquoi je dis qu'il n'y a pas de vieille musique. Elle est soit bonne, soit mauvaise.*

L'importance et l'héritage de Poinciana

La chanson "Poinciana", une ballade lente exotique et envoûtante écrite par Nat Simon et Buddy Bernier en 1936, est au cœur de l'attrait exercé par *At The Pershing*. *J'ai découvert "Poinciana" lorsque j'étais pianiste pour The Four Strings, un groupe fondé par feu Joe Kennedy Jr, qui a également été mon chef d'orchestre et mon ami pendant de nombreuses années à Pittsburgh",* explique Jamal, qui a enregistré la chanson pour la première fois pour Epic Records en 1955. Mais c'est la version live plus longue de *At The Pershing* qui a fait la renommée de Jamal. L'attrait de la chanson était tel que Chess l'a sortie en single et qu'elle a rapidement grimpé dans les hit-parades américains.

"Il est rare que nous ayons des succès instrumentaux, mais 'Poinciana' fait encore des émules", déclare Jamal. *"Ce disque a été plagié et copié par de nombreuses personnes. Il a transcendé toutes les catégories. C'est très intéressant, car il est très rare qu'un instrumentiste produise un tel disque. Je ne pense qu'à Dave Brubeck, Herbie Hancock et moi-même. Poinciana' n'en finit pas... c'était un cadeau pour moi".*

L'importance qu'a prise cette chanson pour le pianiste se reflète dans le fait qu'elle est omniprésente dans ses concerts depuis plus de 60 ans. Il l'a également réenregistrée à de nombreuses reprises. *Je ne me lasse pas de jouer "Poinciana",* déclare Jamal. *"Je fais des choses différentes à chaque fois que nous la jouons, et c'est un merveilleux défi.*

Le style pianistique d'Ahmad Jamal

Bien qu'il soit tombé sous le charme de plusieurs pianistes virtuoses - il cite Art Tatum, Erroll Garner et Nat "King" Cole comme influences majeures - Ahmad Jamal a breveté un style unique et distinctif. Ce qui le caractérise, c'est son toucher extrêmement délicat, qui se traduit par des filigranes cristallins de la main droite. Il a également trouvé une façon très intelligente d'utiliser l'espace à des fins dramatiques, ce qui a permis à sa musique de respirer. Contrairement à certains pianistes de jazz, Jamal ne ressentait pas le besoin de créer un torrent de notes ininterrompu et jaillissant ; il optait pour un style plus conversationnel avec des pauses naturelles entre les phrases.

Dès ses premiers disques, sortis au début des années 50, Jamal s'est rapidement acquis un public enthousiaste au sein de la communauté du jazz. Miles Davis est un grand fan et reprend plusieurs morceaux de Jamal, dont *"Ahmad's Blues"* et *"The Surrey With The Fringe On Top"* (respectivement sur les albums 'Workin' et Steamin'), ainsi que *"New Rhumba"*, enregistré sur

l'album orchestral *Miles Ahead* du trompettiste, arrangé par Gil Evans, en 1957. "*Miles m'a beaucoup soutenu*", déclare Jamal. "*Nous étions tous deux contemporains, même s'il était un peu plus âgé. Nous étions également voisins. Il y a eu une tentative d'enregistrement entre Cannonball, Miles et moi, mais elle n'a pas abouti. Lorsque nous étions au Pershing, il était en bas, dans une autre salle qu'ils avaient construite pour la musique, et il pouvait donc monter et voir mon groupe.*"

L'enregistrement de *At The Pershing*

L'idée d'enregistrer un album live dans le salon de l'hôtel Pershing revient à Jamal. Il se souvient d'avoir approché le patron de Chess Records, Leonard Chess, à ce sujet. *Je me suis rendu à son bureau, au 2120 South Michigan Avenue à Chicago, et j'ai dit : "Len, je veux faire un enregistrement sur place". Je n'ai jamais eu de problèmes avec lui et j'avais les coudées franches pour tout ce que je faisais, alors il m'a dit : "Vas-y, pas de problème".*

Enregistré les 16 et 17 janvier 1958, le trio de Jamal a joué 43 chansons différentes. Le pianiste admet qu'il s'agissait d'une tâche colossale que de réduire plusieurs heures de musique aux quelque 30 minutes nécessaires à la sortie d'un seul album. "*Cela m'a pris des semaines*", explique-t-il, "*mais j'ai choisi les huit morceaux avec beaucoup de soin*". Il est intéressant de noter que Jamal n'a inclus aucune de ses propres compositions. "*J'étais très naïf*", dit-il en riant. "*Mais vous savez, je ne peux pas m'opposer au livre de chansons américain. J'ai négligé d'inclure mes compositions, mais le résultat a dépassé mes rêves les plus fous. C'est devenu l'un des plus grands disques de l'histoire de Chess*".

Jamal tient à souligner la contribution du bassiste Israel Crosby et du batteur Vernell Fournier à l'album. "*C'étaient deux joueurs monumentaux et beaucoup les recherchaient*", explique-t-il. "*J'ai fini par les convaincre de rejoindre mon groupe à la fin des années 50. Vernell Fournier était originaire de la Nouvelle-Orléans et est devenu l'un des batteurs les plus populaires de Chicago à l'époque. Avec sa façon de jouer, les gens pensaient que nous avions deux batteurs. C'est la combinaison de ce que j'ai fait et de ce qu'ils ont fait tous les deux qui a fait le succès d'*At The Pershing**".

Leur intuition était telle que, sur scène, les trois musiciens semblaient communiquer à un niveau supérieur, presque télépathique. Jamal attribue cela à la longue résidence qu'ils ont eue au Pershing. "*Nous y sommes restés de très nombreux mois*", dit-il, "*ce qui a donné lieu à une certaine complicité qu'il est impossible, à mon avis, d'appréhender d'une autre manière. Lorsque vous travaillez ensemble en faisant cinq sets soir après soir, vous développez une cohésion et un ciment musical inégalés*".

Autres joyaux

Bien que *At The Pershing : But Not For Me* soit sans aucun doute l'apogée de la carrière de Jamal chez Chess, le label a produit d'autres joyaux, notamment un album orchestral, *Jamal At The Penthouse*, en 1959, et un morceau d'ensemble sur le thème de l'Amérique latine, *Macanudo*, en 1962. Afin de tirer parti de la popularité de *At The Pershing*, Chess a publié un deuxième album à partir des bandes originales, *Jamal At The Pershing Vol.2*, en 1961. Le label a également réalisé une pléthore d'autres enregistrements en public, parmi lesquels *Portfolio Of Ahmad Jamal*, enregistré au Spotlite Club de Washington, DC ; *Ahmad Jamal's Alhambra* (où le pianiste a été filmé dans un restaurant de Chicago dont il était propriétaire au

début des années 60) ; et *Ahmad Jamal At The Blackhawk*, qui présente une performance d'un havre de jazz populaire de San Francisco.

Entre 1956 et 1968, Ahmad Jamal a enregistré 21 albums pour Chess, sous les labels Argo et Cadet. Il a ensuite signé chez Impulse ! où il a enregistré quatre albums avant de rejoindre l'équipe de 20th Century Records pendant sept ans. C'est là qu'il s'est tourné vers le piano électrique et qu'il est devenu un adepte du jazz-funk, certains de ses morceaux de cette période ayant été échantillonnés par des producteurs de hip-hop.

Ces dernières années, il a bouclé la boucle en revenant à son cher piano acoustique Steinway. C'est avec cet instrument qu'Ahmad Jamal s'est fait connaître avec *At The Pershing : But Not For Me*. Il s'agit d'un enregistrement extrêmement important qui représente non seulement un jalon important dans la carrière du pianiste, mais aussi dans l'histoire de Chess Records et du jazz en général.

Cet article a été publié pour la première fois en 2019. Nous le republions aujourd'hui, à l'occasion de l'anniversaire de son enregistrement.

<https://www.udiscovermusic.com/stories/ahmad-jamal-at-the-pershing-interview>